# Théâtre Français. *Œdipe*, *L’École des Maris* [extraits].

(…) Les spectateurs ont encore éprouvé une agréable surprise en voyant Mlle Mars dans L’École des Maris : quand elle veut bien reprendre ses anciens rôles, elle y montre une grande supériorité, et semble leur donner une nouvelle vie. Mlle Dupont jouait le petit rôle de la soubrette. Je n'ai encore rien dit de cette jeune actrice depuis qu'elle a repris les soubrettes ; ses études pour les rôles de grandes princesses lui ont été plus utiles que nuisibles, pour l'emploi très différent qu'elle exerce aujourd'hui ; elle me paraît avoir gagné beaucoup d'aplomb : sa prononciation est devenue moins précipitée et plus nette ; elle se possède mieux : elle n'a rien perdu de son jeu vif, spirituel et mutin, et de l'expression très animée de sa physionomie. Peut-être l'émulation et l'ardeur entraînent-elles quelquefois un peu trop loin ; elle a, dans certains moments, quelque chose de trop marqué dans le ton et dans les gestes : bon défaut de jeunesse qui donne plus d'espérance que d'inquiétude ; l'excès de force se corrige bien plus aisément que la faiblesse. Le public a revu mademoiselle Dupont avec plaisir, et l'a beaucoup applaudie dans les divers rôles qu'elle a joués, tels que Finette du Philosophe Marié, Marton du Cercle, Lisette des Folies Amoureuses, etc.

Quand Molière blâme l'excès de la sévérité dans l'éducation des filles, il parle en philosophe ; quand il prétend que rien n'est plus propre à former l'esprit et le cœur d'une jeune fille que les spectacles et les comédies, il parle en directeur d'une troupe de comédiens. La pièce est un chef-d’œuvre sous le rapport de l'art ; on ne pouvait pas exiger qu'elle fût plus d'accord avec la morale ; ce qu'elle eût gagné en bon sens, elle l'eût perdu en agrément. Le grand secret de l'éducation des deux sexes, et surtout du sexe dont les mœurs ont le plus d'influence dans la société, c'est de le mettre à l'abri des séductions, c'est d'écarter de lui tous les objets capables d'éveiller l'imagination et les sens ; le point essentiel qu'on doit se proposer, c'est de prolonger l'âge de l'innocence : le sommeil des passions, et la précieuses ignorance de ce qu'on ne sait toujours que trop tôt, les plaisirs simples, les amusements puérils, les ébats champêtres conviennent bien mieux à la jeunesse que les fêtes, les bals et les spectacles à la ville. L'éducation est une préparation à la société ; si on se hâte d'y entrer avant d'être préparé, on s'y perd : c'est ce que les instituteurs n'entendent point assez, et ce que les parents n'entendent point du tout. Les parents veulent jouir de leurs enfants tant qu'ils sont petits : ce sont, en effet, alors d'agréables joujoux ; ils ne les aiment pas assez pour se priver de cette frivole jouissance, et pour s'occuper sérieusement de leur sort lorsqu'ils seront grands : il est cependant reçu qu'il faut aimer ses amis pour eux, et non pour soi. La comédie, dont le premier objet est d'amuser et de flatter les spectateurs, ne se charge pas de dire de ces grosses vérités qui déplaisent et contrarient les goûts dominants ; peut-être même cela est-il trop fort pour une petite feuille où l'on s'occupe presque uniquement d'opéras et de comédies.

Geoffroy.